....Je suis venu, vous ai je dit, pour faire un acte de foi. Il importe, en effet, que vous le sachiez, vous qui combattez sans découragement et sans jactance, ceux qui croient sont avec vous; et en disant ceux qui croient, je ne veul pas dire seulement ceux qui croient en Dieu: toutes les croyances se tiennent. La foi en Dieu est le principe et le mobile de toutes les autres; sans elle il n'y a qui changent et qui se dissipent au gré des événements.

Vous êtes l'armée de l'avenir: et n'eussé-je pas été convaincu déjà que le devoir de tous est d'être soldat quand la patrie est en danger, je le croirais après vous avoir vus: car des hommes comme vous sont véritablement nés pour combattre, et il serait à jamais déplorable que 'toutes' ces vertus de sacrifice et d'abnégation que vous pratiquez n'euseent point leur jour de gloire au grand soleil de la bataille. Vous êtes donc le noyau d'une armée nouvelle: et fussiezvous encore un peu nombreux dans ses range, du moins vous y paraîtrez comme cette légion Thébaine qui s'illustra jadis par son courage en même temps que par sa foi. Voila vide rôle, et vous l'avez conquis parce que vous êtes chrétiens.

Croire et espérer, c'est ce qui manque le plus de nos jours. Or, en croyant, vous donnez à tous le droit d'espérer. Que n'espéreraiton pas, en effet, quand on sait qu'il y a encore dans notre pauvre France des cœurs comme les vô-C'est à nous, Messieurs, ne l'oublions pas, c'est à la jeunesse qu'il appartient de relever le drapeau de la France et de ramasser

Voilà notre tâche, Messieurs, et il y a bien de quoi nous faire tous soldats. A ce combat suprême, nous irons, comme nos pères, avec la croix peur emblème et le nom de Dieu sur notre drapeau; nous prierons avant de partir, et ceux de nous qui tomberont seront ensevelis les mains jointes, car on dira d'eux: C'étaient des chrétiens.

Cet avenir, c'est vous qui l'aurez rendu possible par ce que vous faites aujourd'hui, et si la France a, ce jeur-là, à son service une armée toute entière composée de vos pareils, alors, Messieurs, n'en doutez pas, nous ferons mieux que de combattre: nous vaincrons!

Ce que peuvent faire des solds chrétiens, ce n'est pas à moi de vous l'apprendre, vous le savez mieux que moi par ce que vous avez fait vous-mêmes.

Laissez-moi pourtant vous dire en quelques mots ce qu'ont fait à Patay les zouaves pontificaux. Aussi bien, quand on est d'une famille, il est bon d'en connaître les titres de gloire; et puisque vous êtes des chrétiens, les zouaves pon-

tificaux sont de votre famille. C'était donc le 2 décembre; il s'agissait, ce jour-là, d'un effort suprême: on devait marcher sur Paris. Le combat était engagé depuis le matin, et la lutte demeurait indécise. L'ennemi, maître d'un bois, foudroyait nos lignes, qui commençaient à plier. On ordonne un mouvement en avant; un régiment, dont il faut ignorer le nom, se couche sur le sol et refuse d'avancer. L'instant est critique: il faut des hommes qui se dévouent; le général de Sonis court aux zouaves, et levant son épée: «Allons, Messieurs, dit-il, montrons comment meurent des

chrétiens.» La petite troupe s'é-lance aussitôt; elle passe auprès de ces soldats couchés, et quelques uns seulement, animés par l'exemcle, se joignent à leurs rangs; elle avance encore sans tirer un coup de fusil, et la mitraille la fauche à chaque pas. Le porte-étendard tère. tombe un des premiers, un autre relève la bannière, cette bannière pas. Le général de Sonis, le colo-

nel de Charette, qui marchaient en tête, sont cruellement blessés, et la troupe ainsi décimée continue d'avancer. Enfin on arrive au bois, et alors seulement une décharge effroyable part de ses une habitation lacustre, des amas rangs éclaircis. L'ennemi, éton- de noyaux de cornouilles qui ont né, épouvanté de cette marche vraisemblablement été employés irrésistible, s'étranle et recule. L'élan des zouaves continue, et, Italie du vin de Cornouilles. devant ce bataillon de héros, les Allemands s'enfuient et abandon- de framboises, de pommes et de nent le terrain. Bientôt c'est une déroute qui dure jusqu'à ce que les zouaves, épuisés, s'arrêtent la que des opinions ou des sentiments | letants. Hélas! ils sont seuls, et personne ne les a soutenus! Re-

mis de leur surprise et reconnais sant le petit nombre des aissail lants, les Allemands reviennent à la charge, et alors ce fut, dans cette retraite sans soutien, un nou veau massacre. Voilà, Messieurs, ce que firent

comme eux à la même heure sous

les murs de Paris. Vos preuves sont donc faites, et vous pouvez marcher hardiment. Dites-vous bien que, si peu nombreux que vous soyez encore, vous êtes les plus forts, parce que vous des Senoues et des Celtes avec avez pour vous la foi. Dites-vous que vous êtes l'espoir et l'avenir du pays, et que de cette salle ou en fit goûter, et ce breuvage vous vous réunissez peut sortir la régénération sociale qui doit et qui peut seule nous rendre la vic-

ALBERT DE MUN.

### MONTRE MINUSCULE.

Un horloger de Berlin expose en ce moment à sa vitrine une montre véritablement microscopique qui, au dire des experts, est un petit chef-d'œuvre de bijouterie. Bien qu'elle soit composée d'au

moins cent pièces différentes, montées avec une merveilleuse précision, la montre dont nous parlons ne pèse pas même «un gramme».. Son diametre exact mesure neuf millimètres et son épaisseur ne dépasse pas trois millimètres.

L'aiguille des minutes a deux millimètres et demi et l'aiguille des heures deux millimètres de longueur. La plus grande roue du mécanisme intérieur pèse six milligrammes. Elle porte à sa oirconférence treize dents qu'on ne distingue bien qu'à l'aide d'une

Quatre montres pareilles au bijou lilliputien dont il est question pourraient tenir aisément sur une pièce d'un franc, et, à elles qua tre, elles pèseraient moins que la rièce de monnaie.

Toutes les vingt-quatre heures, le balancier exécute 435,648 mouvements de va-et-vient et parcourt une distance d'environ 6 kilomètres et demi.

## PENSEES

Les bienfaits dans un cœur ba ancentile

Que ne peut la sagesse unie à la beauté!

Teut lover est d'an sot, teut blamer est d'un

#### Chronique Scientifique

Un grand nombre de fruits ar rivés à maturité fournissent un jus sucré, agréable et qui désal-

M. Bourdeau, dans son Histoire de Palimentation, fait justesacrée désormais teinte d'un sang ment observer que l'experimenhéroique; celui-ci est un pere qui tation pour la conservation des a son fils près de lui; il tombe à sucs de fruits dut porter sur un son tour, donne en expirant l'éten- très grand nombre de produits. dard à son fils, qui le relève enco- On a, dit-il, trouvé dans les pare et va mourir après quelques lafittes de la Suisse, des paquets de graines de framboises et de mûres qu'on avait dû presser pour en exprimer le suc et préparer des boissons. De même, à Peschiera, on mis au jour, dans de même, car on fait encore en

Les vins de mûres, de cerises, poires sont au moins aussi ancien que le vin de raisins. Mais ce dernier devait l'emporter partout où la culture de la vigne est possible. Les poètes l'ont chanté la Bible nous dit qu'il réjouit le cœur de l'homme. Sa découverte est dans toutes les mpthologies considérée comme ayant une drigine surnaturelle. Une anneciote transmise par Tite-Live et ces chrétiens, et vous ne vous en Pline et citée par Bourdeau monétonnerez pas, vous qui combattiez | tre quelle séduction ce breuvage, lorsqu'il le ir fut révélé, exerça sur des buveurs d'eau ou de bie-

> L'an 365 de Rome, racontentils, un commerçant de Clusium en Etrurie arriva dans le pays un chargement de vin. Il leur leur parut si délicieux que, surle-champ, prenant leurs armes et emmenant leurs femmes et leurs enfants, ils s'acheminèrent vers les Alpes pour chercher et conquérir la contrée bénie du ciel qui donnait un tel produit, estimant les autres terres sauvages et stériles. Cette invasion amena l'occupation de la partie de l'Italie appelée par les Romains Gaule transpadane et la fondation de l'Etat des Insubres.

Une loi de Carthage, mentionnée par Platon, prohibait l'usage du vin. Mahomet étend cette prohibition à toute liqueur fermentée. Il était rare chez les Romains.

Pline cite plusieurs faits qui le prouvent.

"Numa, dit-il, interdit d'arroser de vint le bûcher des funérailles, "et il ne faut pas douter "qu'il n'ait rendu cette loi à cau-"se de la pénurie de vin." Il rapporte encore que, dans un cas pressant, L. Papyrius, général contre les Samuites, fit vien d'en offrir un gobelet à Jupiter s'il lui accordait la victoire."

avant trente ans.

souvenir de ces traditions anusage dans le midi de la France, se prépare en ajoutant au vin profession d'observer le ciel ou quelque chose de jovialement avait de toute la lignée de Jedes préparations analogues.

Ils ne savaient pas diriger la fermentation. Une fois la vendange foulée et pressée, le vin bré le mariage. Il a exprimé l'esétait versé dans de grands vases poir que l'altitude à laquelle les sans nous préoccuper de savoir volontaire, la lèvre commande et de terre (dolia). non fermés, qu'on époux inauguraient leur nouveldéposait dans un cellier où, pen- le existence serait un symbole des sentiers différents. dant un an, il subissait une fer de l'état de leurs âmes, et qu'ils mentation lente. On le trans- n'auraient jamais que des senti- ablement. Plus tard, et tout an nouillée. C'est la réduction en vasait ensuite dans des am- ments élevés, Phores enduites de poix et bou-

I chées avec des tampons de terre glaise scellés au moyen de po'x ou de plâte. Ces amphores étaient alors placées à l'étage supérieur de la maison, afin que leur contenu s'adoucit au contact de la fumée.

Lorsque leur vin vieillissait, il se réduisait parfois à une masse solide que l'on broyait et délayait dans de l'eau. Les contrefaçons existaient déjà à leur épo-

Narbonnaise, fort appréciés à usitées dans le pays. Les vi-retourne vers la fenêtre blanche gnerons, ajoute-til, avaient éta-de lune, les prunelles perdues vin. Le vieux Caton indique la des vins d'Italie le vin renommé de Chio, " si bien imité, dit il, vaient s'y tromper." Pline affirme que, de son temps, la fraude taines de metres, les toits de était générale: "Les riches mêmes ne boivent pas de vins qu'on ne vend plus que le nom des crus et que les vins sont fre | chanteraient en tombant. latés dès la cuve."

### La Belle et le Chevalier.

(LEGENDE LANGUEDOCIENNE)

- Quand m'aimerez vous? demande kas Bel le le hon Chevelier près d'elle révant. - Lorsque su m'auras donné, promet-elle,

Neus fiancerous demain à Saint-Charle, notre église neuve, mon fier galant, si su me fais don de l'Oiseau qui parle, au gré de nos cœurs joyeux ou dolent.....

Et. le lendemain : - Voici, noble dame, l Oisean Bleu qui parle et lit en notre ame quelle ardente fismme pout la consumer.

—Chec diet, d'où vient ta morne tristease?

—L'Oiseau, qui occusit, bélas : ma détresse dit que ma maîtresse. ne sait point aimer

111 -Jé t'épouseral, lura la cruelle, si je vois le Roi des Aigles, vivent, se débattre, à granda couns de bec et d'aile, dans tes bras de fer, ce piège mouvant....

... Quand il rapporta l'Aigle, son amante, voyant une plaie sjourer. béante, l'armure sauglante, frémit de remord.

Ja t'aime 'je venx ton cœur' cria i elle.

L'Aigle l'a mangé' fit le preux fidèle et devant as Beile, il retomba, mort '

Une Singulière idée-

e du vin aux esclaves, aux singulière d'aller se marier dans plantes grimpantes qui leur sont qui joue au gothi que, une statuetjeunes filles et aux jeunes gens la tour de l'Auditorium, à 310 bâtons de vieillesse. Nous mont te de la Pucelle s'agenouille. Je la gnée de cendre y était encore. pieds au dessus du niveau de la tons, nous montons toujours. La retrouve dans la première pièce Les anciens en rehanssaient le mer. Au nombre des invités qui voiture ronronne sur ses essieux. de la maison. Elle serait, s'il goût par l'addition d'aromates assistaient à cette noce aérienne, En bas, dans la vallée sans so- faut se fier à la tradition, l'œuvre les plus variés. Les vermonth on remarquait le directeur du leil, la Meuse luit tristement. et certains vins cuits qu'on fa- Bureau météorologique de New brique dans beaucoup de con York et celui du Bureau astrotrées paraissent comme un res- nomique de Milwaukee, proba- sidence, je m'y engouffre. Un Jeanne. Et je lis, en effet, dans blement parce que la cérémonie ciennes. Le vin chaud, si eu se passait à une hauteur que frése passait à une hauteur que fré-quentent seuls les gens qui font fen qui me ragaillardit. Il y a la famille de l'héroine, "qu'il n'y ordinaire de la canelle, de la de prédire le temps. Pour mon militaire dans ce prêtre, qui fit hanne la Pucelle, comme disoit muscade, des clous de giroffe, ter dans la tour, la noce a pris le coup de feu en 1870. J'ignore l'on, aultre personne qui sem-du sucre, et, portant le tout à l'ascenseur qui coûte 25 cents à quelle arme il appartenait, blast mieux à la dicte Jehanne l'ébulition, les Romains faisaient par personne et dont, malgré mais je ne serais pas autrement la Pucelle que la dicte Marguecette circonstance extraordinaire | étonné qu'il eut servi dans les | rite ". les prix n'avaient pas été aug. zonaves. La calotte vole encore La figure est d'une rondeur mentés. Un juge de paix a célé.

# LA MAISON

Il y a quelques semaines, vers les dix heures du soir, j'étais descendu à Greux, avant-dernière Pline parlant des vins de la maison natale de Jeanne. Une nuit sans commeil dans un lit oli de véritables fabriques de dans le rideau broché où tranpagnée, une Jeanue d'Arc envolée sur son destrier. L'imagination que les plus fins gourmets pou aidant, je la vois chevaucher dans le ciel. A quelques cen-Domrémy dansotent et cabriolent. Les heures sonnent lentenaturels. L'immoralité est telle ment : je les écoute tout bas comme des gouttes d'argent qui

Ma pensée vole vers Perrin-le-Drapier, ce bon sonneur à qui la pastoure donnait de la laine de ses moutons, quand il avait bien fait chanter les cloches. Il dort sans doute par là, vaine poussière d'humanité dans le silence de la terre.

Le soleil s'est levé, tout pleurant. Je me suis enfourné dans une espèce de guimbarde, sous la toile qui ruisselle de pluie; et en route pour la résidence des Eudistes où la plus courtoise des hospitalités m'a été offerte par le Révérend Père Létendard, supérieur du couvent.

A Domrémy, je sonlève mon invraisemblable portière, au risde me transformer en Naïade. Des maisous basses, toutes plaquées de menues branches qui les prennent d'assaut. Un défilé d'enseignes où le nom de la Pu-L'église surgit, avec sa tour ropetite statue de Jeanne qui fait de la peine.

grille de villa boprgeoise, au der pée haute d'argent avec garde nier plan d'un jardin municipa-lement ratissé, la disposition du royale et accostée de deux fleurs site et mes souvepirs de lecture me révèlent l'humble chaumière hauteur de l'ogive, sous la poinoù n quit l'héroïne. Je salue respectueusement.

autrefois le Bois Chesau. Nous tributs du travail agricole, éclate cuire le pain de la journée. Le al contre les Sammites, fit vieu d'en offrir un gobelet à Jupiter d'en où les maisons se tassent en consequence de la devise belle entre toutes: d'en des de la journée. Le Révérend m'explique comment il fille de Chicago, ont 'eu l'idée encore, comme accoudées sur les fronton, dans une niche moderne plantes grimpantes qui leur sont qui journée au gothi que, une statuet cours d'une réparation une poi-

> instant après, me voilà chez le une enquête faite le 13 avril 1551 un peu, comme l'ancien bonnet. un peu lourde; mais elle est ex-Déjà nous causons de Jeanne, quise, vue de profil. Le front est si nous sommes venus à elle par prie. Vers le milieu, sur un pié-

d'enfant du siècle dans l'asile du l'Louis Philippe. Cà et là,

dard ayant reçu la visite d'une battit et sonffrit. migraine inattendue, c'est un autre Père qui veut bien m'accom- d'une sobriété de lignes qui reme aplati sous les nuages.

cle. Le gardien est accourn. C'est | longues soirées d'hiver ! le père de l'institutrice, logé tout à côté, dans un bâtiment qui est l'école des filles. Le Révérend me nomme, en ayant soin de faire claquer dans l'air, comme un du plafond. Elle luit à de cerbout de drapeau, ma double qua- tains endroits, comme fraiche lité de barde et de législateur. Le brave homme s'est incliné:

vernement ?....

Je me suis rengorgé comme il convient, sans trop d'exagération, la main esqui sant à peine l'entrée qu'il emporta dans son le geste qui décore.

La façade est curiense, meme pour l'archéologue qui ne saurait pas quelle surhumaine créature poussa son premier vagissement dérrière ce rideau de pierre. Le fronton posé comme une feuille d'acanthe au dessus celle éclate comme une fanfare. de la porte principale, se signale par une rustique simplicité. mane bariolée d'une décoration Trois écussons y farandolent murale qui vous spuette les yeux naïvement, sous une ogive trilocomme une grande voile peinte. bée, qui met un frisson de plante A deux pas du senil, une pauvre dans la muraille. Les armes de France étoilent l'écusson supérieur, celui de droite est aux Tout à côté, derrière une belle armes de Jeanne: d'azur à l'éroyale et accostée de deux fleurs de lys également d'or. Dans la te curviline qui la noue, une faucille traine, une gerbe se dresse, couronnée d'une fleurette qui tremble et liée avec un cep de vigne où pend Le couvent est tout en haut, la glorieuse lourdeur de sur l'une des pentes où s'étendait la grappe. Sous ces nobles at-

d'un statuaire lorrain qui aurait Nous sommes enfin arrivés. fait poser, il y a plus de trois Je n'entre pas dans la ré cents ans, une jeune parente de

destal de marbre noir, apparaît Les heures ont coulé fort agré- une autre statue de Jeanne agelong, je noterai, en quelque bronze d'une œuvre charmante page de livre, mes impressions de Marie d'Orléans, offerte par visiter la chambre de ses frères

recueillement et de la prière. fragments de scuipture qui fa-Une concurrence à M. Huysmans, rent les contemporains de la Pucelle. Quelques écussons évo-L'après midi, le Père Léten queut les cités où elle rêva, com-Tout cela est fort simple et

pagner jusqu'à la maison natale pose l'œil. Pourtant je ne vons de Jeanne. La guimbarde qui de- cacherai pas que cette salle où vait remonter me prendre s'est se réunissait la famille et où sans doute embourbée. Nous par- Jeanne naquit, me plairait daétape de mon pèlerinage à la tons au devant, sous une légère vantage si elle s'offrait au visiondée, pour ne pas en perdre teur sans autre parure que les l'habitude. Le Révérend a ouvert souvenirs dont elle est peuplée. Rome, dit qu'on n'osait trop s'y d'auberge, qui est pourtant très un immense parapluie de comé. Les statues me gênent, elles fier, à cause des sophistications doux. A chaque instant je me die, la soutane retroussée, plauté m'empêchent de voir la bergeretourne vers la fenêtre blanche comme un chêne, l'allure gaie, rette. Ou bien si je la vois, ce n'est point comme je la voudrais tre à moitié paysan; et nous voir, filant sa quenouillette à raît tout au milien, comme une avons l'air de jouer du Labiche côté de sa mère, devant la haute manière de confectionner avec étoile au centre d'un toile d'arrai. Au loin, Domrémy s'étend, com- cheminée, cepeudant que le petit Pierre, calé sur un escabeau, la Nous descendons devant la mine éverliée, les genoux dans grille qui entoure le coin de terre le menton, écoute le père deviser où naquit la Libératrice. La mai- avec les ainés Jacquemin, Jean son est là, devant nous, toute et Catherine. Le tableau s'anigrise, avec son toit qui s'incline merait vite. N'y a-t-il pas encore de gauche à droite, au-dessus du la, planté dans le mur, le mordemi-pignon où est encore visi- ceau de bois où l'on accrechait ble l'empreinte du quinzième siè la lampe patriarcale pendant les

> Je regarde la grande poutre d'une blessure, les Suédols l'ayant tailladée à coups de sabre, -Ah! monsieur est du gou- vers l'an 1635. Un de leurs capitaines, s'octroyant la part du lion dans ce pieux sacrilège, fit même desceller une pierre de pays, après l'invasion.

La chambre de Jeanne est aituée de plain-pied avec la salle commune, en face de la porte principale, au bout de la muraille où se dressait le lit des parents. J'y pénètre comme un croyant dans le sauctuaire de son Dieu. C'est une toute petite pièce ténébreuse, avec tout juste un essai de lumiere qui tremblote et glisse au ras de la fenêtre, sons une largeur d'évantail japo nais. Et quelle feuetre! A peine si elle est assez grandepour que Jeanne ait pu y encadrer sa jolie tête songense. C'est pourtant par cette étroite et misérable ouverture dans le ciel que les Voix lui parlaient, douces comme des musiques. Je

moi, vers l'église, par-dessus l'enclos du jardinet où elle se prostenait emmi les fleurettes. A gauche, dans le coin que le it occupait sans doute, on me montre son armoire : un trou carré, creusé dans le mur, où elle enfermait son linge. Le gardien m'amène devant le petit four de la maison où les d'Arc faisaient

m'y suis accoudé taut bien que

mal; puis j'ai regardé devant

-Et vous remarquez, ajoute le gardien, qu'elle ne devait pas grelotter là dedaus, avec ses pieds quasiment la dessus, pendant les mauvaises nuits!

Mes yeux se sont habitués l'obscurité; mais il me semble que je commettrais une profanation si je les promenais hardiment sur toutes ces pauvres vieilles choses qui visent l'innocente nudité de la pastoure. Maintenant je m'inquiète de Catherine. Où couchait elle donc, la grande sœur! Sans doute avec Jeanne, à moins qu'elle n'eat aussi dans la chambrette un lit matelassé de feuilles de mais, tout tressautant sur la terre battue, ou qu'elle dormit en le cellier d'à côté, sous les grappes qui pendent.

Je sors de chez Jeanne pou

# L'Abeille de la N. O

# MADAME D'ANTAN

-Le nom de cette dame là-bas, vêtue à la mode ancienne ? La marquise Hughes de la les salons le bouquet blanc. -Quel âge t

-Mais tout au bout de soix. ante-cinq. N'en dites mot.

voyez; je lui en donnais cinquan Ginquante aus, en effet, pas une minute de plus. Une fri d'Anspach, et elle avait acquis mousette nichée dans une per de Mme de Lalicandrie, héritière ruque à marteaux. Allongée de la tragédienne, une grande

était charmante. C'était la fête des salons. On

souvenir, ses idées, ses modes. On aimait ses gestes, on raffolait blessés de l'émigration, sa venue était un baume; et quoique tombée, elle aussi, du grand arbre de la monarchie, elle avait l'air de refleurir, on sentait sur elle quelque chose de tué, qui revi-

. —Quel âge me donnez-vous? Des amis de longtemps, qui dédaignaient de la flatter, lui dirent un jour:

-Mais, bouquet de lis, de qua-Suze de la Sudie, surnommée par rante-huit à cinquaute... pas plus.

Elle insista gentiment, moitié plaisante et moitié pensive, mais cen'était pas par coquetterie: Un silence.

— Quarante-huit aus ?

— Parfait coame j'ai de l'œil, suis donc bien vieille.... -Quarante-huit aus ! Ah! je

Elle demeurait rue de Lille, dans l'appartement même où était morte la Clairon, princesse dans les ramages d'un fauteuil, partie du mobilier en reprenant écontait babiller trois dames, et le bail des lieux. Ses fenêtres l'index posé sur une mouche du s'ouvraient sur l'aucien jardin

Pindex posé sur une mouche au souvraient au menton, ironique, agaçant de d'Ozembray.

coups de pointes sa jupe a la circa Même manege, abaque fois.

Enraque sa voir de dinas sière fin Ba bouche mince, un peu las la constant un siège fin sée, révait. Ou était en 1816, et garni d'accoudoirs, bombé d'un

STATE OF THE STATE

cette femme portait le bonnet de s duvet de cygne à rendre fai- sept ans! 1787, l'aigrette à droite, sur un néants les anges l'enlevait, la dormait jusqu'au lendemain. Là de ses tics d'antan. Pour ces commençaient le grand mystère, les cérémonies d'une réclusion dont la société s'étonnait, ear un jour sur trois on ne la voyait nulle part. Des doigts de coton la mettaient au bain; on la frictionnait, on la massait, on l'emmaillottait. Des repas médicalement conçus lui offraient, sous des volumes réduits par la chimie culinaire, des mets fondants, digestifs, légers comme des parfums: des gélatines et des sucs; puis c'était chez elle, jusqu'au lende. main matin, une tranquilité de couvent, portes et volets matelas. les ans, vers les boulingrius de l'âge de ses toilettes, l'âge des guait le temps jusqu'à lui arrasés, une lumière tamisée à la mous eliue. Après quoi, douce l'unique. ment reposée, elle se levait ; et les salous la revoyaient apparaî. tre, étincellante sous les bougles. Les hommes palpitaient: -C'est prodigieux! La mar-

quise rajeunit. Quel âge lui don-Lez vous ! - Quarante.... cinq. Mais

tromper. de sa naissance f

-1751.-Etonnant! Nous sommes en

-Vous comptez bien. La mar- Monarchie. chou. Personne ne riait; elle cueillait comme une fleur de soie quise est un miracle. Et tenez, précieuse. Un médecin attaché vicomte, si je la croyais femme à non à sa vie, mais à sa beauté, écouter — ça de l'ongle....— le lui pardonnait, pour le charme du la faisait conduire, sous des cou- moindre bout de cour, eh bien! vertures, dans sa chambre, où elle moi qui vous parle, j'intrigue- puis nos désastres; elle a donc quel? rais volontiers. -Comment! Sans tache !

-Oh! parfaite. -Alors, ces soins, ce rajeunissement, pour qui ! Est ce pour se détachaient d'elle ; chaque mêmes bains et ma sages, les l'emportaient ensuite à sa voituun homme? pour une idée? Je soir lui soufflait une ride. ue comprends pas...

-Moi non plus. Personne ne savait. La marquise n'agaçait personne; elle rêvait à l'écart, au milieu d'adorateurs un peu vieux, ceux de l'ancien temps, et leurs causeries, comme des ailes, s'évadaient des réalités, erraient son front, teignait d'aurore, un à l'Personne ne connaissait le

Hors celle des souvenirs, aucune émotion ne touchait son rire qui son nait comme un grillon fin, et malgré sa jeunesse reconquise, on la voyait fuir les jeunes gens, appeler, réunir au-se disputait ses visites; une foule à goutte, l'atmosphère était ré-tour d'elle de mélancoliques amis, se pressait, curieuse, dans les glée sur l'air de la rue où la marleur causer de l'ancienne cour, salons où elle entrait, le nez levé, qui e allait passer quelques heuvous criez à la fable; je dois me da roi, de la mort de M. de Choiseul, avec une grâce passionnée, alors qu'elle méritait, qu'elle por ues de ses oreilles recevaient les Voulez-vous savoir la date une fièvre, une chaleur d'accents, tait bien le nom que ses vieux bruits sans se b'esser à leurs et le geste brisé, de se blottir en fidèles lui avaient donné, un nom chocs. sa mémoire qui attendrissaient de demi-deuil à la fois triste et Bientôt le médecin, les infir-

1818; elle aurait donc...soixante lard, vous n'êtes pas une femme,

âme de dix-huit siècles!

bien aimés, fondait la neige de dit: de vers à soie. de branche en branche, à travers un, ses cheveux d'exil. Elle avait mot de cette beauté qui nar-Versailles..... Parlette permise, modes de 88.

portraits de Versailles, telle main-sitives servantes s'empressaient tenant aussi jolie, avec sa robe | " d'essayer " ses yeux, ses en redingote, à double collet, sa oreilles. Au moyen de corcravate, le jabot, la montre, le dons, la lumière du ciel enchapeau castor et la canne. On trait dans l'appartement goutte se pressait, curieuse, dans les glée sur l'air de la rue où la marhautaine et charmante; et c'était | res, et ainsi, peu à peu, le coq-

-Non, marquise, répliqua le revenir sur ce qui était mort. On taille, d'une raideur anglaise, la vicillard galant, je la preuds de lui devinait bien un but, - le distinction des gravures. Tout

n'avait pas vingt ans; mais au la rue de Lille, où c'étaient sans debout. Cet événement durait lieu de s'accumuler, les saisons cesse, tous les trois jours, les trois heures. Les servantes mêmes raffiuements de sollicitu- re, l'y posaient comme un saxe. Elle revenuit dans sa jeunesse, de l'enveloppant de leurs flanel. Les chevaux partaient au petit elle descendait dans le passé, les comme un colibri de duvers, trot, coursient aux visites. Et ce avec les mêmes, vétements, le mille soms pour lui faire-boire n'était pas une femme qui appamême visage, un peu plus de un air qui, selon le temps, se raissait, jolie à faire roudouleurs. Des fenêtres qu'elle faisait chaud, frais ou tiède, ex- gir en veste à la "brigadière " onvrait sur sa vie ancienne, le halé de bouches nombreuses et et cheveux "Figaro", c'était une

cher ce qu'il avait pris. Dès Telle à trente sent ans sur ses l'aube, avec douceur, de tran-

coquet: la marquise de la Suze mières entraient, levaient ce prit. de la Sudie d'Antan. souffie et le nettoyaient, l'or E

sir d'intrigues; seulement une râtelier pinçait ses gencives dans -Vous me vieillissez bien ; une joie de rajeunissement, l'orgueil des galnes d'or, et un demi-corde compter les pas en arrière, de set ferme et calin donnait à sa était revu, corrigé. Puis com-Aucun de ses vieux fidèles mençait la toilette, merveille Mme de la Suze de la Sudie n'entrait dans l'appartement de de restitution présidée par elle, même soleil, exhalé des parcs gradué de ventilateurs au degré fraîcheur à tenter les dents, un

rêve, un rire, un parfum.... -Pour nous qui la voyous venir de loin, disaient les vieux, c'est superbe!

Une stupéfaction suivait la marquise. A la fin, ce fut de l'enthousiasme. Et les bommes en parlaient comme d'une femme hors de leur temps, lointaine.

restée vivante dans le passé. -Elle est en plein siècle, tremblaient-ils. La voilà descendue.. descendue....Qui l'arrêtera ? ... une simple goutte d'eau froi-

L'homidité la saisit un soir sous le vestibule des La Ferronnavs.

Saus trop d'émotion, elle com-

Elle rentra chez elle au galop, Mais ce n'était pour personne naient d'une perruque, chef d'œu- enveloppa sa dernière heure d'une

-Oui.

ces vaincus, —Ah! lui dit un jour un vieil-

mais un symbole: l'âme de notre | qu'elle luttait ainsi. Aucun dé | vre à dérouter la défiance; un

vingt ans.

de la Sudie d'Antan.